

LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON

DE JULIAN SCHNABEL

FICHE TECHNIQUE

FRANCE/ETATS-UNIS - 2007 - 1h52

Réalisateur :
Julian Schnabel

Scénariste :
Ronald Harwood d'après l'œuvre de Jean-Dominique Bauby

Image :
Janusz Kaminski

Montage :
Juliette Welfling

Interprètes :
Mathieu Amalric
(Jean-Dominique Bauby)
Emmanuelle Seigner
(Céline Desmoulins)
Marie-Josée Croze
(Henriette Durand)
Anne Consigny
(Claude)
Patrick Chesnais
(Dr. Lepage)
Niels Arestrup
(Roussin)



SYNOPSIS Le 8 décembre 1995, un accident vasculaire brutal a plongé Jean-Dominique Bauby, journaliste et père de deux enfants, dans un coma profond. Quand il en sortit, toutes ses fonctions motrices étaient détériorées. Atteint de ce que la médecine appelle le «locked-in syndrome», il ne pouvait plus bouger, parler ni même respirer sans assistance.

Dans ce corps inerte, seul un œil bouge. Cet œil, devient son lien avec le monde, avec les autres, avec la vie. Il cligne une fois pour dire «oui», deux fois pour dire «non». Avec son œil, il arrête l'attention de son visiteur sur les lettres de l'alphabet qu'on lui dicte et forme des mots, des phrases, des pages entières...

Avec son œil, il écrit ce livre, *Le Scaphandre et le papillon*, dont chaque matin pendant des semaines, il a mémorisé les phrases avant de les dicter...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Figaroscope - Marie-Noëlle Tranchant
Impressionnant.



Journal du Dimanche - S. Belpêche
Un film magnifique, qui travaille longtemps après qu'on l'a vu.

Paris Match - Alain Spira
Avec une sensibilité et une intelligence rares, ce réalisateur nous transmet ce que ce prisonnier (...) a pu vivre. (...) Autant dire que ce scaphandre méritait bien une Palme.

Positif - Jean A.Gili
Ce [que Julian Schnabel] recherche, se sont plutôt des sensations visuelles, des images qui pourraient être banales, mais qu'il illumine de sa confiance dans le pouvoir de l'écran. (...) Devant sa caméra, ce qui pourrait n'être que la mise en scène d'une expérience unique devient un voyage initiatique aux confins de l'humain.

TéléCinéObs - Elodie Lepage
On émergeait du livre bouleversé et désireux comme jamais de profiter de la vie. Ce très beau film produit le même effet.

Le Parisien - Pierre Vavasseur
(...) Ce film séduit d'abord par son audace. (...) Les acteurs sont impeccables d'émotion contenue.

Ouest France - La rédaction
(...) Etonnant de vitalité, de tendresse et d'émotion.

Première - Gérard Delorme
Pour : Schnabel accomplit des prouesses (...) les interprètes maintiennent le film à un niveau constant d'excellence. (...) Un film à voir pour la stimulante inventi-

tivité avec laquelle il traite un sujet a priori anticinématographique.

Rolling Stone - Mathilde Lorit
On craignait le tire-larmes, on se voit offrir un superbe voyage dans l'inconscient, porté par une bande son très rock.

Score - Romain Cole
Cultivant un humour désenchanté et un sens esthétique très abouti, le film de Schnabel s'impose (...) comme une expérience sensitive qui a l'élégance de ne pas instrumentaliser le malheur. Mathieu Amalric, excellent, fait de Bauby un dandy attachant, pudique et réellement émouvant (...)

Télérama - Frédéric Strauss
Nous avons tous besoin de visions, d'échappées, et nous avons tous à apprendre de celui qui a écrit **Le scaphandre et le papillon**. Et de celui qui met aujourd'hui ce livre en images, comme on dirait en musique, pour le faire retentir magnifiquement.

Le Monde - Jacques Mandelbaum
Un film audacieux qui ambitionne à remplir deux offices (...) la fidélité à l'esprit du livre (...) la mise en place (...) d'un petit laboratoire d'expériences narratives et plastiques. (...) La trouvaille visuelle ne résout pas à elle seule la transposition livresque au cinéma.

MCinéma.com - Philippe Descottes
Les écueils étaient donc nombreux, mais Julian Schnabel les évite et signe un film maîtrisé, sans jamais franchir la ligne

rouge.

Cahiers du Cinéma - J.-M. Frodon
L'adaptation du récit autobiographique et éponyme (...) donne (...) lieu au plus navrant trafic de sentimentalité et d'imagerie. Ligoté dans son fauteuil par les impératifs du spectacle, Almaric n'y peut plus rien, et le spectateur dans son fauteuil se sent dans la même fâcheuse posture.

Les Inrocks - Jean-Marc Lalanne
Avec sa construction en saynètes alertes montées allegretto, **Le scaphandre et le papillon** se pique d'éviter les grandes orgues du dolorisme et du pathos. Mais il leur substitue une imagerie poétique béate et un enthousiasme factice tout aussi édifiants.

L'Humanité - Michaël Melinard
Le côté clinquant de la mise en scène plombe plutôt le propos plus qu'il ne l'élève. Reste que sur une thématique plus que classique, on se garderait bien de reprocher au cinéaste d'avoir pris le parti de l'originalité.

Libération - Philippe Azoury
(...) Schnabel essaye de tout son mieux de poser des questions qui, au-delà du grand sujet émouvant et inattaquable, touchent directement la pratique du cinéma. (...) On n'est pas très certain du rendu final, resté pour beaucoup au stade décoratif.



ENTRETIEN AVEC JULIAN SCHNABEL

Comment ce projet vous a-t-il été proposé et pourquoi avez-vous eu envie de mettre en scène l'histoire de Jean-Dominique Bauby ?

J'étais très proche d'un homme qui s'appelait Fred Hughes. Il travaillait pour Andy Warhol. C'était le manager de la Factory. Fred a longtemps habité rue du Cherche-Midi, au 15 rue du Cherche-Midi, où Andy Warhol aussi a séjourné. Après la mort d'Andy, Fred - qui souffrait depuis toujours d'une sclérose en plaques - est tombé malade. Son état a progressivement empiré, à tel point qu'il ne pouvait plus venir à Paris. Il restait cloîtré dans son appartement. Il habitait Lexington Avenue, à la hauteur de la 90e rue. A la fin, il ne quittait plus son lit qui était en plein milieu de l'appartement, tel Miss Havisham. Il était allongé là et je venais lui faire la lecture. Il ne pouvait plus parler. Il était alité, immobile, et me dévisageait du regard pendant que je lui faisais la lecture. Il avait un infirmier qui s'appelait Darin McCormack. C'est cet homme, Darin McCormack, qui m'a donné le livre de Jean-Dominique Bauby, *Le Scaphandre et le papillon*, pour que je le lise à Fred.

J'avais toujours voulu faire un film sur Fred parce qu'il a eu une vie passionnante et soudain, il s'est retrouvé prisonnier de son corps. Puis, ma mère est morte à l'âge de 89 ans, il y a quelques années. Et mon père est mort lui aussi. Ils étaient mariés depuis 60 ans. Mon

père souffrait d'un cancer depuis l'âge de 83 ans, et il en avait presque 92. Il avait réussi à tenir la maladie en échec tant qu'il s'occupait de ma mère. Mais maintenant qu'elle n'était plus là... Je vivais dans mon atelier, là où je peins. A Long Island. Mon père habitait là aussi. Il y a quelques années, c'était Noël, je devais emmener mes enfants en vacances. J'avais besoin de quelqu'un pour veiller sur mon père parce qu'il ne pouvait pas nous accompagner. J'ai appelé Darin McCormack, l'infirmier qui s'était occupé de Fred. Il est venu à la maison et il était là, avec mon père, quand un scénario est arrivé de la part de Kathy Kennedy. C'était *Le Scaphandre et le papillon*. Plus tard, je l'ai lu. Mon père avait très peur de la mort. Je me suis dit que peut-être je pourrais l'aider à vaincre sa peur. C'est la seule fois où je n'ai rien pu faire pour lui. J'ai réussi à éloigner la peur pendant quelque temps, mais je ne suis pas parvenu à l'en débarrasser complètement. Il était terrifié parce qu'il n'avait jamais été malade auparavant. Par ailleurs, j'avais écrit un scénario pour le film *Le Parfum*, qui n'a jamais été utilisé. Bernd Eichinger, le producteur qui détenait les droits du livre, n'avait pas du tout la même conception du film. Mais il existe un point commun entre Grenouille et Jean-Dominique Bauby : dans les deux histoires, le public est le confident du personnage principal. On sait ce qui se passe dans la tête de Grenouille, comme on sait ce qui se passe dans la tête de Jean-

Do. Quand j'ai commencé à lire *Le Scaphandre et le Papillon*, j'ai retrouvé le même principe. J'ai pu mettre dans ce film beaucoup de choses que j'avais l'intention de mettre dans *Le Parfum*. Je jouissais d'une grande liberté : dans un cas, la liberté de l'odorat de Grenouille, dans l'autre la liberté d'imagination de Jean-Do. Je pouvais voyager dans le temps, je pouvais faire ce qui me chantait. Pour moi, en tant que réalisateur et artiste, c'était une formidable occasion de structurer le film comme je le souhaitais. De créer ma propre structure, mon propre langage. Si j'arrivais à pénétrer dans son univers, je trouverais des solutions pour le représenter au fur et à mesure. Je savais qu'il fallait que je tourne ce film en France, en français, dans le véritable hôpital. Si je n'avais pas pu tourner dans l'hôpital où il était, je ne crois pas que j'aurais obtenu la même émotion. Et l'histoire, même si elle est universelle, est racontée par un Français. Je voulais qu'on entende cette voix. Il fallait que j'y croie moi-même.

Alors, je suis allé à Berck, j'ai visité l'hôpital, les gens ont été extrêmement gentils là-bas, ils voulaient vraiment que je réalise le film là-bas. Personne ne voulait que je tourne en français. Le seul qui souhaitait vraiment que je tourne en français, c'était Jon Kilik. A l'origine, Ron Harwood a écrit le scénario en anglais, mais j'ai continué à le modifier avec les acteurs en situation, au fur et à mesure que j'apprenais des choses de la bouche des personnages



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

de l'histoire : Claude Mendibil, Anne-Marie Perrier ou Bernard Chapuis. (...)

Considérez-vous que l'histoire de Jean-Dominique Bauby puisse être comparée à une vie d'artiste ?

Oui, bien sûr. Parce que c'est l'écriture qui l'a sauvé. Sa vie intérieure s'est animée quand il a commencé à écrire le livre. C'est donc un processus de création artistique. Le livre lui a donné une raison d'être, lui a redonné vie, il a redonné vie à sa famille. Grâce au livre, sa famille a le sentiment qu'il est encore en vie. Ça leur a permis de surmonter leur chagrin.

Dans votre art, peinture et cinéma, quelle est la place de l'écriture ?

Faire des films, c'est réécrire, sans cesse. Le montage est une réécriture. Quand je peins, je n'interprète pas, je ne transfère rien. Je peins et c'est tout. Il n'y a pas de processus de traduction. Quand on écrit, si l'on écrit un roman par exemple, il n'y a pas de traduction. Mais si on écrit quelque chose avec l'intention de l'adapter au cinéma, alors on traduit le texte dans une autre forme. Une fois le texte adapté, on peut réagir comme si on peignait. (...)

Le générique est composé de radiographies. Pour quelle raison ?

Cela signifie que nous sommes tous prisonniers de notre corps. Il y a un autre niveau de cons-

science : nous co-existons avec des choses auxquelles nous ne pensons jamais. Et nous sommes tous des sujets d'étude, comme lui. Nous avons tous nos radiographies. Les radios du générique viennent d'un bâtiment qui se trouve à une centaine de mètres de l'hôpital. Ce bâtiment est resté fermé pendant des années. Il appartenait au Docteur Ménard, cadeau que lui avait fait, au début du XXe siècle, un homme riche dont le fils était à l'hôpital. La petite-fille, ou plutôt la femme du petit-fils de Ménard, qui a écrit un livre sur l'hôpital, m'a emmené là-bas quand j'ai terminé, avec deux semaines d'avance, le tournage. Là, c'était comme entrer dans la demeure de Miss Havisham. J'ai trouvé ces radiographies poussiéreuses, cela ressemblait à un tableau. En fait, je vais peindre tout ça. J'aimais bien le lettrage sur les radios. (...)

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Né en 1951 à New York, Julian Schnabel, déménage très tôt et passe son enfance dans une petite ville du Texas. Il étudie les beaux-arts à l'université de Houston puis revient s'installer dans sa ville natale où il expose seul pour la première fois en 1979 à la Mary Boone Gallery sur la cinquième avenue. Il devient rapidement une figure importante du néo-expressionnisme.

Aujourd'hui son œuvre est visi-

ble dans les plus grands musées d'art contemporain du monde : le Metropolitan Museum of Art de New York, la Tate Gallery de Londres, le Museum of Contemporary Art de Los Angeles, et le Centre George Pompidou de Paris.

Ses début dans le cinéma sont directement liés à son parcours artistique. En 1996 il réalise **Basquiat**, biographie du peintre néo-expressionniste du même nom. En 2000 il met en scène son deuxième biopic intitulé **Avant la nuit**, adaptation du roman autobiographique de l'écrivain cubain Reinaldo Arenas, avec entre autres Sean Penn et Johnny Depp. Dernièrement il est le réalisateur du **Scaphandre et le papillon**, adaptation du témoignage de Jean-Dominique Bauby, victime d'un locked-in syndrom, qui sort en France le 23 mai 2007.

http://www.allocine.fr/film/anecdote_gen_cfilm=119032.html

FILMOGRAPHIE

Miral	Prochainement
The Lonely Doll	Prochainement
Lou Reed's Berlin	2008
Le scaphandre et le papillon	2007
Avant la nuit	2001
Basquiat	1997

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°556, 557/558
Cahiers du cinéma n°623, 624
Fiches du cinéma n°1865/1866